

### L'extension de la parentalité.

Lorsque le thème de la parentalité est abordé, chacun d'entre nous semble faire référence, et ce par automatisme, au papa, à la maman... Cette représentation est en partie le fruit de l'évolution de nos sociétés occidentales qui a fait émerger la notion de famille, de parentalité nucléaire.

Les situations de séparation mettent en exergue cette problématique : le père, la mère restent les acteurs principaux, voire exclusifs.

Mais qu'en est-il du reste des parents, de la parentalité *élargie* (grands-parents paternels et maternels, oncles, tantes, cousins, cousines, parrains, marraines) ? En quoi est-il nécessaire de prendre en considération ces paramètres dans le développement de l'enfant, adulte en devenir ?

La parentalité, abordée dans le cas de parenté est un terme d'un usage assez large faisant référence aux rapports entre individus, basés sur des liens de filiation, de germanité ou d'alliance. Elle renvoie à une appartenance à un groupe ; elle désigne un groupe d'origine, un groupe de référence.

Cette appartenance favorise la construction identitaire de l'enfant et en constitue les fondements.

Son ignorance m'apparaît comme une ineptie et contraire aux droits de l'Enfant, et de l'Homme.

Cette non-prise en compte des liens de parentalité *élargie* à la famille dans son ensemble reste un premier facteur d'incertitude identitaire favorisant le développement d'être humain *sans racines*.

L'élargissement de la parentalité développe la sociabilité, le lien social : il peut s'avérer structurant.

Cette *extension* de la parentalité permet une prise de conscience de soi : d'où je viens, qui je suis, où je vais... Cela constitue un facteur de projection de soi-même vers l'avenir.

La prise en compte d'une parentalité élargie constitue l'un des fondements de la construction identitaire. Elle rassure l'enfant, elle est repérante.

Elle consacre par ailleurs l'articulation famille-société. Le processus de socialisation occupe une place prépondérante dans l'historicité de l'être humain.

La socialisation influence la perception de l'environnement, l'acquisition de cadres de référence : c'est une force d'initiation. L'influence qu'elle (la socialisation) exerce se poursuit avec plus ou moins d'intensité tout au long de l'existence. Elle demeure toujours aussi forte chez la personne.

La question ne se pose-t-elle pas également pour les réseaux ou liens amicaux ? La réflexion reste à promouvoir.

Christian Calonne, Lille, 2004.